

On connaît ces paroles de saint Augustin devenues classiques : *Caro Jesu caro est Mariæ, et ipsam Mariæ carnem nobis manducandam dedit ad salutem* : " La chair de Jésus est la chair de Marie, et le Sauveur nous donne cette chair de Marie comme l'aliment de notre salut." (1)

b) Nous sera-t-il permis, à nous qui ne pouvons contempler ce mystère en lui-même, de rechercher les preuves qui appuient sa réalité, afin de le croire d'une foi plus sûre ?

Il nous suffira pour cela, de résumer la doctrine de Suarez sur ce point.

La sainte Vierge, dit-il, est vraiment mère de Dieu, parce qu'elle a proprement et véritablement concouru à donner un corps au Verbe divin. Il suit de là qu'une partie de la substance de la Vierge dont fut formé, dans le principe, le corps du Christ, et dont il fut accru durant tout le temps qu'il eut pour nourriture le sang ou le lait de sa mère, a été unie hypositiquement au Verbe de Dieu.

Et Suarez cite saint Jean Damascène ainsi que les paroles si connues de saint Augustin, qui sont comme le fondement de cette doctrine : *Caro Christi, caro est Mariæ*; et il continue ; " Pour en revenir à cette parole tant de fois répétée, que la chair de Jésus est encore la chair de Marie, il est facile d'admettre, étant posé ce qui précède, que cette substance de chair que le Christ a prise en Marie, n'a jamais été entièrement perdue, *dimissa*, ni dissoute par l'action continue de la chaleur corporelle, et qu'elle demeura toujours unie au Verbe de Dieu. — L'amour singulier que Jésus avait pour sa sainte Mère, devait le porter à conserver en son corps, par une disposition spéciale de sa volonté toute-puissante, ce qu'il avait reçu d'elle."

" Nous ne faisons donc pas difficulté d'avouer, conclut ce théologien par excellence, que la chair de Jésus est la chair de Marie, et que dans le corps glorieux du Sauveur persévere la substance qu'il reçut de sa Mère." (T. XIX, q. 31, D. 1, sect 2.)

---

(1) Saint Ignace de Loyola eut un jour une admirable vision: " Je sentis et je vis la très sainte Vierge exercer son influence en ma faveur auprès du Père ; de sorte que, pendant le Canon de la Messe et à la consécration, je ne pus rien voir ni rien sentir, excepté Elle qui est, pour ainsi dire, une partie de cette grâce immense, et la porte par laquelle nous y arrivons ; et, à l'aide d'une perception spirituelle, je compris qu'elle me montrait, dans l'acte de la consécration, l'existence de sa propre chair dans la chair de son Fils (c'est-à-dire ce qui avait été formé de sa substance virginal). Le sentiment de ce qui m'était révélé fut tellement intime, que je ne saurais le décrire." (Vie du Saint par Nieremberg.)